

Francis Spellman, le cardinal philatéliste

Jean-Claude Lafleur

Étudiant, prêtre, curé, aumônier militaire, évêque, archevêque, cardinal, légat papal, traducteur, journaliste, politicien, financier et **philatéliste** à travers tous ces maillons du filet de sa vie, voilà en quelques mots le résumé de son vécu, les grands coups de pinceau de cette toile consacrée au Cardinal Francis Spellman. Si ces titres lui ont permis d'être auréolé, d'autres l'ont méchamment stigmatisé: «le cardinal Rupin», «le chouchou du pape», «l'agent secret», «le gros bonnet de Boston», «le précieux monseigneur»... et j'en passe. Il fut aimé, contesté, recherché, haï, persécuté et redouté. Autant sa vie fut mouvementée, autant sa passion pour la philatélie fut nourrie. Un passé fascinant et ahurissant; un héritage philatélique prestigieux et précieux; un personnage à connaître à tout prix. Le coût en sera la lecture de ces pages que je livre à votre curiosité.

Né le 4 mai 1889 à Whitman, Massachusetts, le fils de William et d'Ellen Conway est conduit quelques jours plus tard sur les fonds baptismaux de la petite église du Saint-Esprit. Le prêtre qui officia, le père Georges Patterson, lui donna le nom de Francis. C'était le choix d'Ellen, en l'honneur de François d'Assise. Francis est l'aîné de cinq enfants et sa famille demeure au 96 de la rue Beulah depuis 1894. Son père tenait une épicerie dès l'âge de 22 ans, qu'il conservera pendant près de 50 ans. Dès l'âge de 8 ans, *Frank* aide au magasin et se considère même comme l'employé le plus talentueux. Il apprend très jeune qu'il ne faut pas dire à un client, après un achat, «est-ce tout ?» mais plutôt: «autre chose avec

ça?». Frank s'intéresse à tout: la photo, la boxe, le hockey... Brillant, il passe avec succès ses études primaires et la sœur de son père suggère de l'envoyer à Fordham (New York) pour ses études secondaires.

À l'automne de 1907, il entreprenait un baccalauréat ès arts à l'Université Fordham, un établissement dirigé par les Jésuites et situé dans le Bronx (New York). Les activités sportives et parascolaires ne manquaient pas. Il était de toutes les équipes: balle-molle, football, tennis, théâtre, art oratoire, journal... Chaque année scolaire était couronnée de succès. Le jour de sa graduation, le 14 juin 1911, il annonce à ses parents son intention de devenir prêtre. Le père Hickey, son professeur de grec, lui recommande alors le Collège de l'Amérique du Nord à Rome. Le 26 septembre, il quittait Whitman pour Rome à bord du «Franconia».

Frank Spellman entreprit donc ses études théologiques au Collège de la Propagation de la Foi de Rome avec comme lieu de résidence le Collège de l'Amérique du Nord situé sur la *Via dell'Umiltà*. Sa popularité au Massachusetts l'avait devancé à Rome auprès des supérieurs du collège. Ces derniers se proposaient bien cependant de le remettre à sa place et de lui faire pratiquer l'humilité. Pendant les cinq années qu'il passa dans ce collège, on ne lui confia aucun poste clé et on se montra envers lui d'une grande sévérité.

Parmi ses compagnons de classe les plus intimes, il y a Laurence B. Killian de Boston, un philatéliste. Ce fut auprès de ce

compagnon, vers 1915, que Francis Spellman prit la piqûre de la philatélie. Il avait remarqué tout le plaisir et toute la satisfaction que son ami retirait de ce passe-temps. Conseillé par Laurence, il se lança dans la collection des timbres de son pays, remarquant qu'il pouvait les regrouper par sujet.

La première année à Rome fut consacrée à une révision en philosophie et à l'apprentissage de l'italien. En 1912, il entreprend sa théologie sous le magistère de Don Borgongini-Duca qu'on retrouvera plus tard sur sa route. Pour une deuxième année, il passe les vacances d'été à la Villa Santa Caterina, près du lac d'Albano. Une autre année de théologie s'amorce en octobre 1913, remplie de succès académiques. À l'été 1914, une dure épreuve le terrasse pendant qu'il accompagne un groupe dans une tournée européenne: une infection aux reins doublée d'une pleurésie. Il est hospitalisé pendant trois mois à Milan, puis transféré dans un autre hôpital, à Rome, en octobre. On doutait de sa guérison. En janvier 1915, il est pourtant de retour au collège. Ses compagnons l'aident à reprendre les cours perdus et lui facilitent la vie. **Il trouve dans la philatélie un moyen de relaxation.** Il réussit à la fin de l'année les examens pour la license en théologie.

Quatrième et dernière année de théologie: il vise le doctorat. La théologie sacramentelle était sa préférée et la thèse qu'il eut à défendre, à son plus grand bonheur, relevait de cette discipline. Son succès lui valut le doctorat.

Le jour où il devait être ordonné prêtre, soit le 14 mai 1916,

Francis Spellman, le cardinal philatéliste

arriva. En raison des risques encourus par la guerre, personne de sa famille n'était présent. Son élévation à la prêtrise eut lieu à l'église Apollinaire par le patriarche de Constantinople, Giuseppe Ceppetelli. Le lendemain, il disait sa première messe sur la tombe de Saint-Pierre. Quelques jours passèrent et l'heure du retour à la maison sonna.

Après sa première messe solennelle célébrée à Whitman, le 23 juillet 1916, le jeune abbé Spellman est nommé aumônier de la Maison Saint-Clément de Boston, une résidence pour dames âgées. Quelque temps après, on l'assignait comme curé adjoint à l'église de Tous-les-Saints à Roxbury. Il s'en trouva fort heureux et crut même que le ministère paroissial allait l'occuper tout au long de sa vie.

La Première Guerre mondiale changera le cours de sa vie. Un premier contingent d'Américains était parti pour l'Europe le 28 mai 1917. Il y avait un urgent besoin d'aumôniers militaires. Le patriote Francis Spellman écrivit alors à son évêque pour se porter volontaire. Le cardinal O'Connell, son supérieur à Boston, accepta sa proposition et le dirigea vers l'unité de marine. Mais l'examinateur en chef trouva que son caractère ne cadrait pas tellement avec les exigences de la marine. Il fut refusé. Toujours aussi déterminé à servir son pays, l'abbé Spellman se tourna vers l'armée de terre et passa brillamment les tests.

Avant leur départ pour le camp d'entraînement, le cardinal O'Connell convoqua tous les futurs aumôniers et les exhorte à garder l'esprit de prière, le zèle des âmes, l'humilité et de tenir un journal quotidien de leurs activités. Puis il apostrophala l'abbé Spellman en lui demandant s'il avait bien

compris et de lui faire sur-le-champ, par écrit, un résumé de son admonition. Spellman s'exécuta et présenta à son supérieur le condensé souhaité. Malgré son remarquable résumé, O'Connell décida sans coup férir qu'il ne serait pas aumônier militaire et qu'il s'occuperait plutôt du personnel en charge du journal catholique *The Pilot* et qu'il en serait le promoteur.

Le 17 août 1917, nouvelle affectation: responsable de la littérature catholique à la cathédrale de la Sainte-Croix. Il avait désormais comme mission de valoriser dans les églises, par la prédication, la nécessité et la valeur de la Presse catholique. Il occupera cette fonction durant quatre ans et demi. Ce travail l'amena à changer d'église chaque dimanche pour y promouvoir la littérature catholique et il devait conséquemment prêcher sur ce sujet à toutes les messes dominicales. Sa prédication eut beaucoup de succès et, en même temps, lui permit de connaître toutes les églises de Boston et leurs curés. Il participa aussi au contenu du journal *The Pilot*, corrigeant même les épreuves. Il s'occupa aussi à traduire en anglais des livres de dévotion de son ancien professeur, monseigneur Borgongini. Inconsciemment, ce travail et ces traductions allaient tracer un peu sa destinée ou, à tout le moins, l'influencer.

En mai 1922, monseigneur Haberlin, chancelier de l'archidiocèse, demande au cardinal O'Connell que l'abbé Spellman soit nommé assistant chancelier. Il le nomma à la chancellerie... mais comme assistant dans la chancellerie et en le confinant dans un petit bureau. Sa connaissance de l'italien, du français et de l'espagnol, de même que son efficacité s'avérèrent des plus utiles. Par contre, son objectivité et sa force de caractère déplaisaient souverainement au cardinal O'Connell. À la mort du premier chancelier, le poste aurait dû normalement lui revenir, mais ce «cher» O'Connell décida de le retirer de la chancellerie et de le nommer archiviste. Finira-t-il un jour par lui trouver un poste où il ne brillera pas ! Toujours aussi soumis, Spellman se

plia de bonne grâce à ce nouveau ministère, mais saura à nouveau en tirer partie. Il consacrera des heures et des heures à la lecture des archives du diocèse, devenant ainsi une autorité dans l'histoire de la catholicité de Boston.

Pendant tous ces ministères auxquels il fut affecté, l'abbé Spellman continua de trouver une détente dans la collection des timbres-poste et une source de culture impressionnante.

L'année 1925 avait été déclarée Année Sainte. Des pèlerinages s'organisaient pour cette célébration. Le jeune abbé souhaitait bien faire partie de l'un d'eux et se proposa comme secrétaire de l'évêque Anderson, auxiliaire à Boston, pour le second pèlerinage organisé par le diocèse. L'évêque Anderson n'était pas intéressé à une cinquième roue du carrosse mais accepta bon gré mal gré qu'il en fasse partie.

À leur arrivée à Rome, les pèlerins furent accueillis par une délégation dirigée par monseigneur Borgongini, attaché à la Secrétairerie d'Etat du Vatican. Il ne cacha pas qu'il était venu spécialement accueillir son grand ami, l'abbé Spellman. Pie XI reçut tout le groupe en audience. Il s'adressa longuement à eux en italien et demanda à l'évêque Anderson de traduire ses propos en anglais. Pie XI comprenait l'anglais. L'évêque résuma cavalièrement en disant simplement que le pape était ravi de les voir et qu'il les bénissait. Pie XI n'apprécia guère ce résumé. Un autre groupe d'Américains succéda aux Bostonnais et on demanda cette fois à l'abbé Spellman de demeurer sur place pour servir d'interprète si besoin était. Le pape fit un nouveau discours et se tourna vers l'abbé Spellman pour lui demander de traduire ses propos. Spellman traduisit presque in extenso le discours, et ce, avec beaucoup d'éloquence et résuma même celui fait précédemment aux Bostonnais. Pie XI montra son ravissement par des *bene, bene*. Cet événement allait plus tard ouvrir des portes à l'abbé Spellman.

La même année, monseigneur Borgongini pensa au jeune abbé pour relever un défi de taille: mener à terme un projet qui languissait depuis des années. À la demande de Benoît XV faite en 1920, les Chevaliers de Colomb avaient accepté de financer la construction de quatre terrains de jeux pour les enfants de Rome. Trois de ces terrains, bien que terminés, n'étaient toujours pas en activité en 1925. L'abbé Spellman acquiesça à la demande de Borgongini. Pie XI sanctionna ce choix. Borgongini avisa le cardinal O'Connell que le pape lui avait donné de demander que l'abbé Spellman soit libéré de sa charge à Boston pour servir à Rome dans cette délicate mission. C'était la première fois qu'un Américain allait être attaché au Secrétariat d'État. Il quitta donc Boston le 2 novembre 1925 à bord du transatlantique «Scythia».

Son entrée au Secrétariat d'État pour les Affaires Extraordinaires l'amena à faire équipe avec deux grandes figures ecclésiastiques: le cardinal Gasparri, Secré-



Timbre du Rwanda à l'effigie de Pie XI.

taire d'État, et Pacelli, secrétaire de la Congrégation pour les Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires. Spellman mènera avec succès sa mission des terrains de jeux, servant d'arbitre entre les Chevaliers de Colomb, représentés par monsieur Hearn, et monseigneur Borgongini, secrétaire de la Congrégation pour les Affaires Extraordinaires. Il fut également affecté à la Secrétairerie d'État comme traducteur – pour la version anglaise – des documents pontificaux et comme responsable du Service de Presse du Vatican. Il renouvela tout le service et y implanter plus de professionnalisme. Soeur Pascalina Lehnert, celle qu'on surnommera *La Popessa*, la

dévouée servante de Pacelli et, plus tard, de Pie XII, entra à son service. **Elle était la fille d'un employé des postes.** Monseigneur Giovanni Montini, le futur Paul VI, travaillait également dans ce service.

Son sens des affaires, sa diplomatie, son jugement sûr furent autant de qualités qui amenèrent les autorités de Rome à l'impliquer dans d'autres dossiers cruciaux. La noblesse recourait à lui. De hauts gradés ecclésiastiques requéraient son intervention pour faire modifier certaines nominations. Il organisait des rendez-vous entre le Saint-Père et d'illustres Américains.

Ses nouvelles charges à Rome lui fournirent l'occasion d'acquérir de nouveaux timbres, particulièrement du Vatican et aussi, bien sûr, de l'Italie. Ses thématiques *Religion on Stamps* et *The Madonna on Stamps* prenaient forme peu à peu.

19

[à suivre dans notre prochain numéro]



DEPUIS 11 ANS À VOTRE SERVICE !

Construisez-vous une collection de timbres canadiens fort respectable en peu de temps, grâce à notre politique de bas prix. La plupart de nos timbres sont offerts avec des escomptes pouvant atteindre 50%. Demandez notre catalogue de vente contre 2.95\$, remboursable lors de votre premier achat.

SPÉCIAUX «COUP DE POUCE» ! (Timbres tous différents)

A) CANADA NEUFS S.C. – JUSQU'À 1950 – VALEUR UNITRADE 225 \$...	109.95 \$
B) CANADA NEUFS S.C. – 1951 À 1990 – VALEUR UNITRADE 300 \$...	109.95 \$
C) CANADA NEUFS S.C. – BLOCS DE COIN – VALEUR UNITRADE 250 \$...	109.95 \$
D) CANADA NEUFS S.C. – 400 TIMBRES DIFFÉRENTS...	109.95 \$
E) CANADA – PLIS PREMIER JOUR – VALEUR UNITRADE 250 \$...	109.95 \$
F) CANADA – 1000 TIMBRES DIFFÉRENTS...	74.95 \$
G) CANADA CARNETS S.C. – VALEUR UNITRADE 100 \$...	49.95 \$
H) CANADA – VARIÉTÉS ET ERREURS S.C. – VALEUR UNITRADE 250 \$...	109.95 \$
I) ÉTATS-UNIS – 1000 TIMBRES DIFFÉRENTS...	39.95 \$
J) FRANCE – 500 TIMBRES DIFFÉRENTS...	29.95 \$
K) MONDE – 5000 TIMBRES DIFFÉRENTS...	79.95 \$
L) MONDE – FEUILLETS SOUVENIRS & SÉRIES COMPLÈTES – VALEUR 300.00 \$ US	99.95 \$
M) CANADA – PAQUETS DE 100 PAQUETS DIFFÉRENTS DE 100 TIMBRES...	24.95 \$

Pour commander : Ajoutez 10% seulement pour les taxes et le transport – nous paierons la différence !

TPM enr., C.P. 9693, Ste-Foy (Qc) G1V 4C2

Pour nous voir : TPM – Place Fleur-de-Lys, 552, boul. Hamel, Québec
Tél. : (418) 524-7894 • Téléc. : (418) 524-0092 • E-mail : collection@videotron.ca

Aussi en magasin : ACCESSOIRES, «COMICS» AMÉRICAUX, CARTES DE COLLECTION, MONNAIES ET CARTES TÉLÉPHONIQUES.



Francis Spellman, le cardinal philatéliste (suite et fin)

Jean-Claude Lafleur

NDLR: La première partie de ce texte est parue dans le n° 214 de *Philatélie Québec*.

En août 1928, la santé de Francis Spellman est de nouveau menacée. On diagnostiqua qu'il était atteint de tuberculose. Ses médecins recoururent aux meilleurs remèdes et stoppèrent la maladie en un mois.

Le 2 octobre de la même année, Spellman franchit un premier pas dans la hiérarchie ecclésiastique: il fut nommé prélat domestique. Pie XI le trouvait précieux et influent auprès de ses compatriotes et recourait à lui pour obtenir de substantiels dons, comme, notamment, des voitures et, même, un train. Monseigneur Spellman fut aussi impliqué dans l'élaboration des accords du Latran (11 février 1929) et dans le Concordat. Le premier garantissait la souveraineté et la liberté du Vatican alors que le second document réglait les relations entre l'Église et l'État.

En septembre 1929, l'abbé Spellman se rendit à Berlin avec le cardinal Pizzardo pour rencontrer Pacelli. Spellman était arrivé à Rome l'année où ce dernier avait été désigné nonce à Berlin (1925). Lors de ce voyage, Spellman eut l'occasion de rencontrer le président Hindenburg et le chancelier Marx. Peu de temps après, Pacelli était nommé cardinal et Secrétaire d'État.

Spellman et Pacelli étaient déjà de bons amis quand ce dernier prit la Secrétairerie d'État. En 1930, l'abbé reçut l'invitation de l'accompagner en vacances dans les Alpes suisses. Comme nouveau Secrétaire d'État, le cardinal



Pacelli jugeait prudent d'inviter un «chaperon» pour ne pas donner flanc aux ragots que ne manqueraient pas de susciter des vacances en la seule compagnie de Pascalina, qui, depuis douze ans, l'accompagnait annuellement pour celles-ci. Monseigneur Spellman était enchanté de cette «mission», mais Pascalina l'était moins, ayant constaté la forte influence qu'exerçait Spellman sur le cardinal. Elle craignait ainsi de voir s'éroder sa propre influence sur Pacelli.

La maison Stella Maris de Rorschach, où tous les trois devaient se reposer, appartenait à l'ordre religieux de soeur Pascalina: les Soeurs de la Sainte-Croix. Spellman eut tôt fait d'y trouver le séjour enjuyant et leur proposa une tournée en Europe. Emballés par le projet, ils partirent donc, avec Spellman au volant. En cours de route, Spellman en profita pour donner des rudiments d'anglais à Pacelli. Après le

voyage, soeur Pascalina, à sa grande déception, ne devait point suivre Pacelli à Rome mais retourner à la nonciature de Berlin. Spellman, afin sans doute de s'attirer les bonnes grâces de la toute-puissante nonne, pressa alors Pacelli de la reprendre. L'opportuniste abbé avait visé juste. Pascalina revint auprès de Pacelli à Rome et Spellman gagna son es-timé !

Ce ne fut pas les seules vacances où Spellman eut le plaisir d'accompagner Pacelli. En effet, l'occasion lui fut donnée à maintes reprises. Il garda de ces moments des souvenirs inoubliables, comme la fois où il assista à la *Passion*, jouée à Oberammergau (Bavière), grâce à l'intervention d'Anton Lang, qu'il connaissait bien et qui campait le rôle du Christ. Mais Spellman n'avait pas pris la précaution de réserver avant de s'y rendre. Il se retrouva assis entre Henry Ford et son épouse, à sa droite, et Percival Perry (président des sociétés Ford européennes), à sa gauche.

Le 12 février 1931, un événement le mondialisa. Il assistait à la présentation au Saint-Siège, par Guglielmo Marconi, d'un équipement complet de radiodiffusion. Le pape allait ultérieurement prononcer un discours en latin que le monde entier entendit. Ce fut ensuite au tour de Spellman de prendre la parole pour résumer ce discours en anglais. Les Américains furent flattés du rôle confié à Spellman et il reçut des centaines de messages de félicitations. La presse américaine diffusa la nouvelle à grandes pages.

Le 29 juin 1931, Spellman reçut l'ordre de Pacelli de rendre

Francis Spellman, le cardinal philatéliste

publique à l'étranger une encyclique de Pie XI dans laquelle Mussolini était pris à partie. Les Fascistes découvrirent le rôle joué par Spellman dans cette diffusion et se mirent à le tracasser. Pascalina s'inquiéta pour lui mais il la rassura en lui disant qu'il s'entraînait à la boxe plusieurs fois par semaine dans le gymnase du Vatican ! Ce qui était effectivement vrai ! Ce qui lui attirait par ailleurs de nombreuses moqueries et donna flanc à une multitude de caricatures.

28

En juin 1932, le pape le désigna pour accompagner son légat, le cardinal Lauri, au Congrès eucharistique de Dublin. Il en fut le secrétaire et le traducteur de tous ses discours en anglais. Les deux clercs étaient de bons amis. De souche irlandaise, Spellman était ravi de revoir l'Irlande où tant des siens reposaient en paix. L'accueil réservé à la délégation papale fut triomphal. Après 1400 années de catholicité, l'Irlande accueillait pour la première fois un légat papal. Les cérémonies furent grandioses.

Avant son départ pour Dublin, des rumeurs et toutes sortes de spéculations couraient à propos de sa nomination comme évêque de Portland. La suggestion était même venue du cardinal O'Connell, qui ne tenait pas à hériter de Spellman comme auxiliaire. Monseigneur Spellman était alors âgé de 45 ans. O'Connell avait perdu son auxiliaire, monseigneur Bishop. Mais le pape nomma à Portland le père Joseph McCarthy. O'Connell appréhendait donc le pire et son appréhension se confirma.

En effet, à son retour du Congrès eucharistique, Pacelli annonça à Spellman que le saint-père l'avait désigné comme évêque auxiliaire de Boston et élu au siège titulaire de Sila. Tout le travail et

les délicates missions qu'il avait accomplis pour Pacelli et Pie XI étaient par là récompensés. Pacelli lui-même lui conféra l'épiscopat à Saint-Pierre de Rome, le 8 septembre 1932. Et son ami le cardinal Borgongini lui fit cadeau d'un anneau épiscopal orné d'un saphir entouré de diamants et d'un morceau de la vraie croix incrusté dans l'or. Plus de 5000 personnes assistèrent à la cérémonie. Les grands de l'Église, la classe huppée de Rome, la noblesse, de nombreuses délégations américaines... tous s'étaient donné rendez-vous dans la basilique pour saluer ce nouveau prince de l'Église.

Avant qu'il ne quitta Rome pour Boston, Pacelli tint une dernière fois à prendre des vacances avec Spellman. Ils partirent en croisière sur le «Vulcania», visitant Gibraltar, Cannes et, par voie de terre, Chamonix. À son retour à Rome, Pie XI le reçut en audience pendant deux heures. Spellman quitta finalement l'Italie, le 27 septembre de la même année, à bord du «Rex».

Sur le bateau qui le ramenait à Boston, le nouvel auxiliaire songeait à l'accueil plutôt froid que ne manquerait pas de lui réservé le cardinal O'Connell. Il savait que ce dernier n'avait jamais voulu de lui comme auxiliaire et que, malgré ses réticences, Pie XI le lui imposait. O'Connell craignait qu'il ne devienne son successeur un jour, car des rumeurs circulaient déjà à cet effet. Les années qui suivirent furent effectivement difficiles pour Spellman, O'Connell faisant tout pour le contrarier.

À son arrivée, le cardinal O'Connell lui apprit qu'il devait résider au Séminaire et non à l'archevêché, et qu'il devait conférer le sacrement de confirmation aux enfants de l'archidiocèse. En sept ans, Spellman confirma donc 177 741 enfants !

Cinq mois avaient passé quand il écrivit au cardinal O'Connell, le 20 mars 1933, pour lui demander de le nommer responsable de la paroisse Sacré-Cœur de Roslindale. O'Connell lui répondit qu'il le nommait plutôt à

la paroisse Sacré-Cœur de Newton Center, une paroisse que nul curé désirait. Spellman plia à nouveau l'échine.

Pressentant qu'il aurait un gros boulot à accomplir, l'évêque Francis Spellman revit son ami Laurence Killian, curé dans une paroisse voisine de la sienne, et lui demanda s'il connaissait une personne intéressée à monter ses timbres dans des albums. Killian lui suggéra de confier cette tâche à soeur Fidelma, enseignante dans son école et nouvellement gagnée à la philatélie. Spellman et Killian rencontrèrent soeur Fidelma qui se montra fort intéressée. Il souhaitait également que les pages thématiques qu'il avait sommairement montées soient transférées sur des feuilles de parchemin et enluminées. Il avait fait des esquisses de ces pages accompagnées de textes appropriés. Soeur Fidelma se chargea de tout mener à bon terme.

Finalement, sa nouvelle paroisse s'avéra intéressante comme famille chrétienne, mais l'endettement qu'elle connaissait nécessitait un redressement urgent. Il ne voulait pas harceler ses paroissiens avec des demandes d'argent, mais plutôt faire appel à leur foi chrétienne pour stimuler leur générosité et la faire naître. Aucune quête spéciale n'était annoncée, mais Spellman rappelait à l'occasion les conditions financières précaires de la paroisse. La pratique dominicale augmenta et graduellement renaquit la générosité. Des activités profanes furent organisées – parmi lesquelles des spectacles équestres – pour venir en aide à la paroisse. L'école connut sous sa poussée un développement pédagogique exceptionnel. Le 28 juillet 1935, Spellman eut la douleur de perdre sa mère. Pour la première fois aussi, il pontifia à une messe. Puis, sa paroisse subit un morcellement en faveur de la création d'une nouvelle paroisse. Et, pendant toutes ces années, Spellman ne manqua jamais l'occasion d'accueillir chaleureusement tous les grands visiteurs de passage.

Depuis qu'il avait confié ses collections à soeur Fidelma, elles avaient si bien été montées, enrichies de nouvelles pièces et artistiquement décorées que déjà on sollicitait l'évêque afin qu'il les expose. **Il fit donc voir ses collections pour la première fois à l'occasion de TIPEX (Third International Philatelic Exhibition), tenue à New York en 1936.** Qu'un prince de l'Église soit parmi les exposants attira les foules. Arthur Hind y montrait aussi sa coûteuse collection. Cependant, les visiteurs s'agglutinèrent davantage devant la collection du cardinal que devant celle du millionnaire. Spellman soutenait que, pour attirer de nouveaux philatélistes, il fallait rendre le plus attrayantes possible les pages de présentation. Les visiteurs sont souvent indifférents devant de grandes collections classiques, savantes et réglementées, mais, devant un montage miroitant, la tentation les saisit de se procurer des timbres et de commencer eux-mêmes une collection. Aussi prônait-il que les expositions devaient présenter deux types de collections: celles dites classiques et celles qui laissaient davantage libre cours à des créations artistiques.

Retournons à Spellman, curé. Vers la fin de l'été 1936, il fut le premier à apprendre par la duchesse de Brady que le Secrétaire d'État, Eugénio Pacelli, serait l'hôte de celle-ci pour un mois à sa résidence d'été de Long Island (État de New York). Spellman trouva le moment mal choisi, car un certain père Coughlin s'en prenait à Roosevelt lors d'émissions radiophoniques. Et l'affaire Coughlin faisait couler beaucoup d'encre. À sa suggestion, Pacelli accepta de ne passer que quelques jours à Long Island et de faire plutôt une tournée des diocèses de Boston afin d'apaiser le clergé et de calmer les esprits. La visite eut lieu en octobre 1936.

Ce mois fut glorieux pour l'évêque Spellman. Il accompagna partout Pacelli, pour qui on avait même nolisé un avion. C'était sa première visite en Amérique. De réception en réception, d'une ville à l'autre et d'évêché en évêché,

tous avaient les yeux rivés sur Pacelli et Spellman. Des cathédrales, des universités, des hôpitaux, bref, des institutions de toutes sortes eurent l'honneur d'être visités. Cette visite pastorale réussit à neutraliser Coughlin et à lui mettre le clergé à dos. Roosevelt ayant été réélu, une visite fut planifiée pour le rencontrer. Il les accueillit avec grande reconnaissance. Spellman devint l'intermédiaire entre Roosevelt et Rome. Pacelli visita douze diocèses, seize provinces ecclésiastiques et rencontra près de 80 évêques. L'évêque Spellman reçut même Pacelli dans sa luxueuse villa de Whitman, aux murs recouverts de marbre noir.

En juin 1937, la santé de Spellman se détériora à nouveau. Il était littéralement épuisé. Ses médecins lui prescrivirent le repos absolu. Il se retira à Saratoga (État de New York) pour trois semaines. À son retour, la maladie le minait encore et il perdit connaissance durant la célébration de la messe dominicale. Il devait se reposer. Il décida donc, en janvier 1938, de partir en croisière en Amérique du Sud. Il visita successivement tous les pays de ce continent. Les dimensions religieuses, politiques et géographiques de chacun des pays qu'il visitait le captivaient. Son voyage prit fin en avril après la visite de la Colombie. **Il revint de son périple avec de nombreux timbres des pays parcourus**, qu'il confia à soeur Fidelma pour qu'elle puisse les monter dans un album, ainsi que les autres pages thématiques qu'il avait esquissées en vue d'un montage définitif. Soeur Fidelma confia à plusieurs artistes le soin d'enluminer les pages.

Le 4 septembre 1938, tout New York était sous le choc à la suite du décès du cardinal Hayes. Douze archevêques et 55 évêques assistèrent aux funérailles. Déjà, on spéculait sur le successeur. Évidemment, le nom de Spellman courait sur les lèvres. On en était toujours à spéculer sur un successeur, quand, le 10 février 1939, meurt Pie XI. L'évêque Spellman était alors en Floride. Le 2 mars, Pacelli succéda à Pie XI. Les rumeurs concernant le siège de New York connurent leur fin quand la

nouvelle éclata que Spellman y était affecté. Pour la première fois, le cardinal O'Connell eut pour lui des propos élogieux. Il était temps! Le curé-évêque Spellman laissait sa paroisse de Newton en plein épanouissement, sans dette, florissante, largement pratiquante et avec une glorieuse renommée.

Son intronisation fut fixée au 23 mai 1939. Du coup, il prenait la direction de 685 églises, 1695 prêtres, 354 écoles, 9 collèges et universités. Cependant, l'archidiocèse de New York faisait face à de grandes difficultés financières. Son prédécesseur, le cardinal Hayes, avait puisé excessivement dans le trésor diocésain pour aider les nécessiteux et il se retrouva avec 28 millions de dettes. Spellman dut faire montre de son génie financier...

Il contacta les banques pour leur demander de diminuer les taux d'intérêt sur les hypothèques; avec l'argent ainsi économisé, il put diminuer les dettes. Des consignes de prudence, de modération dans les achats et les réparations furent données à tous les curés. Des bâtiments trop grands pour les besoins étaient vendus pour en acquérir de plus petits; avec les profits réalisés, d'autres dettes étaient remboursées. Spellman lança des collectes de fonds et mis sur pied des fondations. Cefut très vite la valse des millions et la ronde de placements dans des entreprises comme Goodyear, Westinghouse et Paramount. Il se porta acquéreur du terrain et du stade des Yankees. Spellman persuada aussi les riches de léguer leur fortune à l'archidiocèse. Il reçut ainsi de la succession du Major Bowes trois millions de dollars et de la veuve de William Corey, cinq millions! Les portes en bronze de sa cathédrale lui furent données par le gangster Frank Costello. Avec tous ces millions surgirent de nouvelles écoles, de splendides églises, des hôpitaux spécialisés et des maisons de retraite renommées.

En devenant archevêque de New York, Francis Spellman devait se soumettre à une loi ecclésiastique qui l'obligeait à rédiger

Francis Spellman, le cardinal philatéliste

un testament, dans lequel il devait stipuler qu'à son décès tous ses biens iraient automatiquement à son successeur. Il considéra cependant que ses collections de timbres constituaient un bien personnel et précisa dans ce testament qu'il les léguait au Collège Regis. Il confia à ce moment toutes ses collections à soeur Fidelma et fit en sorte qu'elle puisse toujours continuer à en avoir soin; elles étaient entreposées à ce même Collège Regis, administré par les soeurs de Saint-Joseph.

30

Revenons à notre grand financier... Il ne faut toutefois pas croire qu'il se soit limité uniquement aux affaires temporelles et financières. Sa nomination à l'archevêché de New York relança l'épineuse affaire des relations diplomatiques entre les États-Unis et le Vatican. L'archevêque Spellman servit d'intermédiaire et rencontra à plusieurs reprises le président Roosevelt. L'opposition à ces relations provenait principalement des milieux protestants. Comme premier pas, Myron Taylor fut nommé représentant personnel de Roosevelt auprès du pape, au moment du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Truman, le successeur de Roosevelt, confirma Taylor dans son poste. Les groupes protestants contestaient sans cesse toutes les relations entre Washington et le Vatican. Il est sûr que dans le développement de ces relations, Francis Spellman joua un rôle important, à tel point que certains allèrent jusqu'à affirmer que si le communisme était un ennemi, le *spellmanisme* l'était encore plus.

Il est plausible d'affirmer, même si nous n'avons encore trouvé aucune allégation en ce sens, que Roosevelt et Spellman, tous deux philatélistes, durent sûrement échangé des propos sur leur passion commune.

Le 11 décembre 1939, l'archevêque Francis Spellman était nommé ordinaire militaire pour l'armée américaine. La déclaration de la guerre devint une autre source de graves problèmes pour lui. L'enrôlement des catholiques, la désignation des aumôniers militaires, le rôle d'évêque responsable des aumôniers militaires, toutes ces préoccupations allaient l'engager profondément.

Le 9 février 1943, il entreprit un voyage outre-mer de 24 semaines pour visiter les aumôniers des zones de guerre et les unités de combat. Il avait auparavant visité ceux du Canada, des États-Unis, de l'Alaska et des îles Aléoutiennes. Dans son nouveau périple, il se rendit en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. Il réconfortait religieusement les hommes et les femmes des armées, visitait les installations militaires et rencontrait les hauts dignitaires. À Madrid, il fut reçu par Franco; en Afrique du Nord, il rendit visite au général Eisenhower; à Londres, il déjeuna avec Churchill; en Égypte, il fut reçu par le roi Farouk; l'empereur éthiopien Hailé Sélassié lui accorda une audience. Il foulâ le sol de 40 pays, y rencontrant les présidents, les généraux, les évêques, les aumôniers et les soldats. Son voyage prit fin le 2 août de la même année.

À l'occasion de ces voyages dans le rôle d'ordinaire militaire, il eut à remplir une autre mission, assez délicate. Pie XII, à la suggestion de *La Popessa*, lui demanda en effet de devenir le principal convoyeur des fonds et des actions du Vatican. Son costume ecclésiastique, les sauf-conduits fournis par Roosevelt et son immunité diplomatique lui épargnaient toute fouille. Il transporta ainsi plusieurs millions de dollars en actifs de toutes sortes pour le Vatican: or, argent, obligations, actions, billets, pour les soustraire à une saisie éventuelle durant la guerre.

Autre conséquence de ses voyages, il écrivit et publia différents bouquins. En 1942, ce fut *The Road to Victory*, dont 19 000 exemplaires furent écoulés dès le premier mois pour atteindre quelque

temps plus tard un demi-million de copies vendues. Puis il y eut *Action this Day* (lettres) et *The Risen Soldier*. En juillet 1945, un nouveau volume parut: *No Greater Love: The Story of our Soldiers*.

Une nouvelle rumeur circula après ce long périple: son éventuelle accession au cardinalat. Rumeur qui se transforma en nouvelle, puisqu'il fut élevé au rang de cardinal le 11 février 1946. Sa consécration donna lieu à de nombreuses fêtes et réceptions. Le pape lui assigna comme église titulaire, l'église de Saint-Jean et Saint-Paul. C'était une nouvelle récompense de Pie XII pour ses précieux services. Cet honneur ne l'empêcha pas d'avoir à cœur tout ce qui pouvait contribuer à la paix, protéger ses ouailles ou améliorer son archidiocèse. Il fut de toutes les luttes: lutte contre l'indécence, contre le communisme, le relâchement des moeurs, les films douteux, etc.

En 1948, il entreprit une nouvelle série de voyages qui le conduisirent en Australie, à Hong Kong, au Japon – où il rencontra l'empereur Hirohito – et aux Indes, où il obtint une audience avec le premier ministre Nehru. Fort évidemment que, pendant tous ces voyages, sa passion pour la philatélie n'était pas délaissée et qu'il en profita pour accumuler des timbres. Il s'est d'ailleurs souvent réjoui de recevoir de magnifiques collections des personnalités de marque qui l'avaient reçu et qui connaissaient sa passion pour les timbres.

Sa collection avait pris avec les années une proportion considérable. Il était connu des philatélistes du monde entier. Aussi décida-t-il d'exécuter de son vivant une des clauses du testament qu'il avait fait en devenant archevêque de New York: le legs de toutes ses collections aux soeurs de Saint-Joseph de Boston, en l'honneur de sa tante, soeur Marie Philomène, religieuse depuis 54 ans dans cette communauté. Il préférait jouer de prudence.

En même temps qu'il faisait don de sa collection, il ajoutait un

montant de 5000 dollars pour établir un fonds dont le capital et les intérêts serviraient pour l'acquisition de nouvelles pièces. Le discrétionnaire désigné pour les achats fut nul autre que celui qui l'avait initié à la philatélie: Laurence Killian. Il était également infiniment reconnaissant envers soeur Fidelma qui, depuis quinze ans, en avait grandement pris soin et collaboré au prestige qu'avait désormais cette collection. Cela ne signifiait pas pour autant qu'il abandonnait la philatélie. Son intérêt ne s'en trouvait pas diminué et il continua d'acquérir des pièces, qu'il expédiait ensuite à soeur Fidelma pour le montage et la garde.

Le cardinal n'avait pas fini de voyager. On le retrouva encore aux quatre coins du monde, accompagnant un groupe de pèlerins, accomplissant une mission ou répondant à une demande de représentation. En 1950, il accompagnait 500 pèlerins à Rome pour l'Année Sainte et se rendit ensuite à Londres pour une fête commémorant la restauration de la hiérarchie catholique en Angleterre. En 1951, le voici au Canada, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à la tête de 300 pèlerins, puis au Brésil pour une autre célébration, à la suite de laquelle il prit quelque temps pour revisiter le Pérou, la Bolivie, le Venezuela, la Colombie et l'Équateur. En 1952, il guidait 600 pèlerins pour un Congrès eucharistique à Barcelone. C'est pendant qu'il était à Lisbonne qu'on lui apprit la mort de sa tante, soeur Marie Philomène, qui était dans sa 58e année de vie religieuse: il quitta le groupe, se rendit présider les funérailles et revint en Espagne retrouver son groupe. **Cette même année, lors d'une exposition philatélique tenue à Utrecht, une de ses collections figura en cour d'honneur, aux côtés de celle du Palais de Buckingham.**

Deux grands événements religieux mirent en valeur ses collections: le centième anniversaire de la Société de la Propagation de la Foi américaine en 1953 et l'Année mariale en 1954. Il exposa ses collections dans le cadre des deux événements. Pour l'exposition soulignant l'Année mariale, qui se tint au Musée national philatélique de Philadelphie, il obtint du Vatican que des pièces uniques provenant des archives vaticanes y soient également exposées. Soeur Fidelma eut souvent l'occasion par ailleurs de représenter le cardinal dans les expositions; les dépenses occasionnées par ces représentations étaient fréquemment défrayées par H.E. Harris de Boston.

En 1956, il fut pour la première fois légat papal à l'occasion d'un Congrès eucharistique tenu aux Philippines, où il fut évidemment reçu par le président Ramon Magsaysay. Trois ans plus tard, Jean XXIII en faisait son légat papal au Guatemala, pour le premier

Durant son mandat sur le siège de New York, il fut mêlé à mille et une causes. On le retrouva par exemple dans l'affaire du cardinal Mindszenty de Hongrie; dans celle de la restitution de la Sacré-Couronne de Hongrie (apportée aux États-Unis en 1944 par des Hongrois); dans la défense de l'éducation catholique et de ses écoles pour la conservation des subventions, notamment pour le transport des écoliers (une revendication très épique qui le mit en conflit avec madame Roosevelt); dans un conflit syndical où les fossoyeurs de la *United Workers Cemetery* refusaient d'enterrer les morts (Spellman mit à contribution ses séminaristes pour porter les défunt en terre) – conflit qui se régla quand ce syndicat rompit avec la filiale communiste à laquelle il était rattaché; dans des tractations pour épargner Rome des bombardements alliés durant la guerre (qui eurent, en dépit de son intervention, quand même lieu); et, tout cela, ponctué de voyages, de visites pastorales et de gestion financière. *Quelle vie !*

31



En novembre 1959, le Nicaragua émettait des timbres commémorant la visite de Spellman.

Congrès eucharistique à se tenir en Amérique centrale. Après un tête-à-tête avec le président Ydígoras, il poursuivit sa représentation en visitant le Nicaragua, le Honduras, le Costa Rica et le Salvador.

La dernière décennie de sa vie fut encore bien occupée. Le 7 septembre 1957, le *Yankee Stadium* était rempli pour célébrer son jubilé d'argent épiscopal. Il avait 68 ans. Il reçut alors une bourse de 3 179 589\$ qu'il affecta à la construction d'une école (qui porte son nom).

Il était en croisière au moment de la mort de Pie XII, survenue le 9 octobre 1958. Le bateau le déposa à Terceira, île de l'archipel des

Açores et, de là, un avion vénézuélien le conduisit à Lisbonne, d'où il repartit sur un avion brésilien à destination de Rome. Un dernier regard sur la dépouille de son grand ami à Castel Gandolfo et il reprit le chemin de Rome pour assister aux funérailles. Pascalina lui

Francis Spellman, le cardinal philatéliste

32

remit en souvenir la dernière soutane portée par Pie XII ainsi que la calotte placée sur sa tête à sa mort. Il participa ensuite au conclave qui élut le cardinal Roncalli, Jean XXIII, puis assista au couronnement.

Le 14 août 1960, un grand événement philatélique avait lieu: la formation du **Musée philatélique Cardinal-Spellman**, qui réunissait aussi la collection du Musée national philatélique de Philadelphie et sa prestigieuse bibliothèque. Grâce à un don reçu de la veuve de William Corey (une ancienne danseuse de Broadway), le cardinal put réunir une équipe d'architectes pour esquisser les plans du futur musée. Les soeurs de Saint-Joseph du Collège Regis donnèrent un acre de leur terrain pour qu'on y érigea l'édifice. La construction débute le 14 mars 1961 et, un an plus tard, le cardinal Cushing, assisté du cardinal Spellman, procédait à la mise en place de la pierre angulaire. Le 4 mai 1963, entouré de plus de 1500 invités, Spellman voyait ce musée lui être dédicacé. C'était le jour de son 75e anniversaire de naissance. La construction du musée avait été précipitée pour une raison de sécurité. En 1959, un vol avait été commis au Collège Regis où se trouvaient toutes les collections. Les voleurs avaient «sélectionné» des portions de collections qu'on évalua à plus de 100 000 dollars en valeur philatélique. Un local sûr pour tous ces trésors n'était donc pas un luxe.

Dans ce musée, on peut y admirer les thématiques mondialement connues du cardinal Spellman, comme *Religion on Stamps, America – the Beautiful, Poets and Poetry on Stamps, The Madonna on Stamps*, ainsi que ses collections générales avec des sections spécialisées, telles la Zone postale universelle, les États pon-

tifiques, les cadeaux reçus au cours de ses voyages et un coin de feuille autographié par Paul VI (que les Montréalais avaient pu voir lors d'*EXUP X*).

Le musée présente aussi plusieurs autres collections, dont celle sur la Russie du fameux baron Wrangel, une collection générale de Thomas Ferrari, une autre de la Pologne de Edward Nowack, celle du président Dwight Eisenhower, du violoniste américain Jascha Heifetz... et bien d'autres pièces encore. On évalue à au-delà de 4 millions de dollars les collections qu'on y présente, en plus de l'accès à une bibliothèque de 37 000 volumes.

Le musée est situé sur le campus du Collège Regis, à Weston, en banlieue de Boston, au 235 de la rue Wellesley. Les heures d'ouverture sont du mardi au jeudi, de 9 à 16 heures, et le dimanche, de 13 à 17 heures. Le musée compte un bureau de poste où l'on peut s'approvisionner en timbres. L'entrée et le stationnement sont gratuits. Pour plus de renseignements: (617) 894-6735.

Le Concile Vatican II allait demander beaucoup d'énergie au cardinal dans toutes les commissions dont il fit partie ou qu'il présida. Puis, en 1963, ce fut le décès de Jean XXIII et l'élection de Paul VI, une connaissance de longue date. Ce fut par ailleurs avec ce dernier qu'il finalisa l'entente amorcée avec Jean XXIII pour qu'une Pietà de Michel-Ange soit exposée au pavillon du Vatican durant l'Exposition universelle de New York en 1964-65. Lors de sa visite aux Nations unies, Paul VI fut l'hôte du cardinal Spellman et il fut à ses côtés pendant toutes les cérémonies.

À sa mort, survenue le 2 décembre 1968, à l'âge de 79 ans, Spellman laissait une Église avec des actifs évalués à plus de 80 milliards de dollars – alors qu'il l'avait prise endettée – et une population catholique de 45 millions (le double de ce qu'elle était en 1939). Nous pouvons dire qu'il a été parmi les hommes d'église l'un des plus influents, non seulement en

Amérique mais aussi outre-Atlantique. Avant de mourir, il fit deux autres interventions remarquées mais controversées, l'une touchant les armes nucléaires, en 1966, et la seconde, en 1967, sur le Viêt-nam, où il prit position pour la guerre.

Ces pages sur Spellman nous ont fait voir que le vécu philatélique de ce grand collectionneur s'est insinué dans sa vie, qu'il s'est amplifié à travers elle et qu'il était impossible d'en parler sans le situer au cœur de cette trépidante carrière que fut la sienne. Son extraordinaire collection a grandi avec l'accumulation de ses charges pastorales, avec ses relations diplomatiques et ses voyages, et elle continue encore aujourd'hui d'émerveiller tous ceux qui se rendent au Musée philatélique Cardinal-Spellman. En faisant la lumière sur son vécu, c'était nous servir de cette même lumière pour baliser son vécu philatélique.

Sources bibliographiques

GANNON, Robert Ignatius. *The Cardinal Spellman Story*, Permabook, New York, 1963, 579 p.

SPELLMAN, Francis Joseph. *Agis aujourd'hui*, traduit de l'anglais par Louis Rougier, Maison Française, New York, 1944, 249 p.

CHELINI, Jean. *L'Église sous Pie XII: L'après-guerre 1945-1958*, Fayard, Paris, 1989, p. 382-389.

LEHNERT, Pascalina. *Mon privilège fut de le servir*, traduit de l'allemand par Joël Pottier, 2e éd., Tequi, Paris, 1982, 237 p.

MURPHY, P. et ARLINGTON, R. *La Popessa*, traduit de l'américain par Frédéric Djibil, Lieu Commun, Alençon, 1987, 268 p.

KEHR, Ernest A. *The Romance of Stamp Collecting*, Thomas Y. Crowell C., New York [voir le chapitre «Francis Cardinal Spellman» aux pages 250-255].

HERST, Herman Jr. *Canadian Stamp News*, 10 mars 1992, p. 21.

THE ASSOCIATED PRESS BIOGRAPHICAL SERVICE. *Francis Cardinal Spellman*, sketch 4042, 15 juin 1959; sketch 4254, 1er décembre 1965.

CONWAY, Fidelma, CSJ. *Program Book for the Cardinal*, chapitre «Cardinal Spellman Philatelic Museum Inc.», Weston (Massachusetts), 9 janvier 1991.